Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [96] (2008)
Heft: 1518

Artikel: Visibilités lesbiennes
Autor: Meyer, Sophie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-284884

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Visibilités lesbiennes

Longtemps actrices de l'ombre, les lesbiennes font aujourd'hui parler d'elles. Depuis les révélations de la championne de tennis Amélie Mauresmo à l'Open d'Australie de 1999, elles sont de plus en plus nombreuses à évoquer publiquement leur préférence sexuelle. Encore rares dans la sphère politique, les coming-out fleurissent dans le monde des médias et du show business.

Sophie Meyer

Derniers en date, celui de l'actrice et réalisatrice américaine Jodie Foster et, plus proche de nous, celui d'Anne Will, journaliste de la chaîne allemande ARD et de sa compagne Miriam Meckel, directrice de l'Institut des communications de St-Gall.

La présence de lesbiennes dans les films et les séries télévisées est une autre manifestation de cette visibilité. La diffusion de «L-World» – d'abord sur Canal+ et Pink TV, puis dès 2006 sur les petits écrans romands – constitue un événement inédit en la matière. Cette série met en scène un groupe d'amies de Los Angeles, qui ont pour particularité d'être presque toutes homosexuelles. Le fait que l'industrie hollywoodienne ait accepté de produire un tel projet – destiné, soit dit en passant, à un public tant hétéro qu'homosexuel – est en lui-même révélateur. Quelle signification donner à cette présence accrue des lesbiennes dans les sphères publiques, culturelles et médiatiques? Peut-on y voir l'expression d'une société enfin prête à donner droit de cité aux minorités sexuelles? Est-ce à dire que leur combat est en passe d'être gagné? Présidente de Lestime, association lesbienne genevoise, et engagée au sein du Conseil municipal – qu'elle a présidé en 2005 et 2006 – Catherine Gaillard répond aux questions de *l'émilie. Interview.*

L'émilie: Le fait que les lesbiennes fassent davantage parler d'elles vous paraît-il, en soi, un phénomène réjouissant?

Catherine Gaillard: Évidemment! Il faut avoir à l'esprit que les lesbiennes ont pendant longtemps été carrément invisibles. En Angleterre, la reine Victoria n'a pas voulu pénaliser l'homosexualité féminine, tout simplement parce que pour elle celle-ci n'existait pas! Tous les problèmes ne sont pas pour autant résolus. Le quotidien des lesbiennes n'est pas toujours rose.

L'émilie: Quels sont les milieux où cette visibilité n'est pas acquise?

C.G.: Le milieu professionnel, par exemple. Les lesbiennes craignent encore souvent d'y révéler leur orientation sexuelle. Des études récentes ont montré que l'angoisse liée au secret et à la dissimulation avait des répercussions directes sur la santé. Le domaine de l'éducation est un autre univers où l'homosexualité reste tue. Or on sait que le taux de suicide est plus élevé chez les jeunes homosexuel-le-s que chez les jeunes hétéros. Ce taux est encore plus élevé chez les lesbiennes. La violence homophobe peut être extrême en milieu scolaire. J'ai eu récemment connaissance du cas d'une collégienne genevoise qui subissait de véritables persécutions de la part de ses camarades, à cause de son apparence physique plutôt masculine. Les enseignant-e-s sont complètement démuni-e-s pour faire face à ces questions. Quand les associations homosexuelles ou proches, comme celles des Parents d'homos, tentent d'aborder le problème, on les accuse de prosélytisme. Il y a vraiment urgence à faire évoluer les mentalités.

Aujourd'hui, heureusement, le département de l'instruction publique de Genève a fait un pas important. Il est entré en matière pour participer aux Assises contre l'homophobie qui vont se réunir à l'initiative des associations homosexuelles genevoises. Il s'agira de trouver des réponses pratiques et concrètes à ces problèmes.

L'émilie: En 2004, en plein débat sur le partenariat homosexuel, la syndique de Renens Marianne Huguenin a fait son coming-out. Vous-même avez publiquement évoqué votre homosexualité lors de votre discours d'intronisation à la présidence du Conseil municipal genevois. Les personnalités politiques sont encore peu nombreuses à oser faire le pas. Quel est, à vos yeux, le sens d'une telle démarche?

C.G.: Il est très important que les politiques sortent du placard. Faire un coming-out a toujours valeur d'exemple. Ça peut donner du courage et des impulsions à des homosexuel-le-s qui hésitent. C'est aussi un acte fort pour les jeunes générations, une façon de «tailler la route». Si on ne doit forcer personne à le faire, on doit en tout cas encourager les coming-out.

L'émilie: Que répondez-vous à celles et ceux qui disent accepter le mode de vie des homosexuel-le-s, pour autant qu'une certaine discrétion soit respectée et que leur homosexualité ne se manifeste pas trop ouvertement?

C.G.: Il n'est pas question de nous faire taire! L'homosexualité est une réalité qui génère toujours de la souffrance. Le jour où ce mode de vie ne posera plus aucun problème n'est pas encore arrivé. Les statistiques nous montrent trop que le combat n'est pas gagné.